

LES LANTERNES DES MORTS

Si, parcourant le Centre-Ouest de la France, vous voulez bien quitter les voies rapides pour pénétrer au coeur des campagnes, peut-être aurez-vous la chance de découvrir soudain, au centre de quelque bourgade, parfois d'une petite ville, l'un de ces monuments étranges que sont les "lanternes des morts".

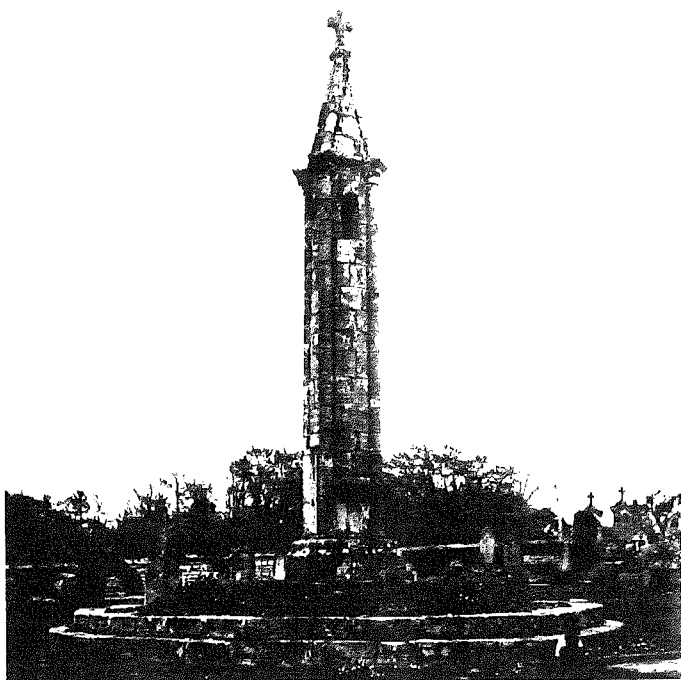
Ces fines colonnes de pierre, creuses, sont couronnées d'un "lanternon" destiné à recevoir une lampe. Leur hauteur varie généralement de 6 à 8 mètres, mais il en est de bien plus importantes ou, au contraire, de plus modestes.

Elles se dressaient autrefois au milieu ou bien au point le plus élevé du cimetière, afin de dominer et d'éclairer toutes les tombes, veillant ainsi sur l'ensemble des morts reposant là : d'où l'expression qui les désigne le plus couramment de nos jours. Situées en un lieu consacré, surmontées d'une croix, c'étaient, sans conteste, des monuments chrétiens. Aujourd'hui on peut les voir sur des places - qui se sont substituées à d'ancien cimetières - dans le cimetière moderne où elles ont été transférées, exceptionnellement dans le cimetière d'origine, non loin de l'église.

De ces colonnes isolées il faut rapprocher, répondant au même rite, quelques très rares chapelles funéraires surmontées d'une colonne à lanternon - telle la chapelle Ste Catherine de Fontevrault-l'Abbaye, en Maine-et-Loire - ainsi que quelques lanternes des morts intégrées à une chapelle ou à une église - comme St Junien, en Haute-Vienne, où le bras nord du transept de la collégiale se termine sur une importante tour dont la base est carrée et le couronnement octogonal.

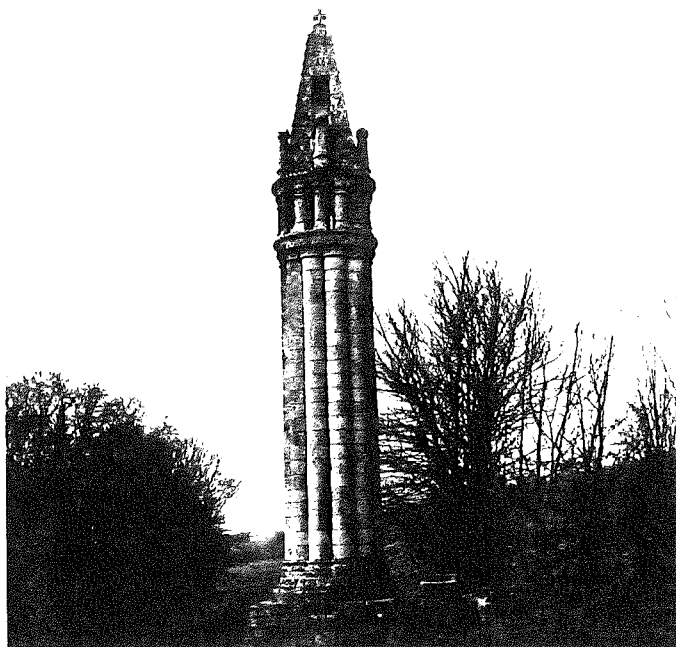
Les lanternes des morts sont apparues au 12ème ou au 13ème siècle, peut-être même au 11ème. C'est à dire que si ces monuments sont d'une architecture extrêmement sobre, on peut les rattacher au style roman ou bien au gothique.

L'appareil généralement très soigné présente des joints relativement minces, une pierre bien taillée, des assises régulières.



PERS (Deux Sèvres)

Les lanternes des morts de
Pers et de Fenieux



FENIOUX (Charente Maritime)

Elles sont nées en plein bouillonnement de la foi chrétienne, alors que le pays se couvre d'églises, cathédrales, abbayes ou prieurés, alors que , par millions, pèlerins et croisés parcourent les routes. Les analogies, les parentés avec les églises voisines sont parfois frappantes. Il est donc permis de penser que les autres sont dûes aux même maîtres d'oeuvre.

On ne saura probablement jamais combien de ces monuments ont pu exister autrefois. Les destructions ont été, sans doute, nombreuses au cours des siècles. Le professeur Crozet, aux alentours de 1943, recensait 75 lanternes des morts bien connues, parmi lesquelles beaucoup, déjà, avaient disparues. On peut considérer aujourd'hui que, pour les colonnes isolées, leur nombre avoisine 40, très dispersées à travers une quinzaine de départements; mais il est possible que certaines aient échappé aux recherches...

L'origine de ces monuments a donné lieu à bien des hypothèses. Contre toute vraisemblance le célèbre architecte Viollet-Le-Duc n'hésita pas, au siècle dernier, à proposer l'idée d'une "tradition de la Gaule Celtique", voyant les lanternes des morts dans le pays des pierres levées, des menhirs : pourtant aucune ne se trouve dans la Bretagne du Nord de la Loire !

Certains archéologues du siècle dernier ont fait un rapprochement avec les minarets des mosquées : pourtant les fonctions et l'architecture sont bien différentes !

Faut-il chercher le foyer d'origine en Limousin, parce que cette province reste aujourd'hui la plus riche ? A Limoges même, où la très importante abbaye bénédictine de St Martial connut un rayonnement considérable ? où s'élevèrent autrefois pas moins de 5 de ces colonnes, dont une, justement, devant St Martial ? ou bien à l'abbaye de Cluny dont l'Abbé Odilon instaura, vers l'an 998, la Fête des Trépassés et qui exerça une véritable monarchie monastique grâce au large millier de monastères ou prieurés placés sous sa dépendance et desservis par quelque 10 000 moines ? Malheureusement Cluny a été en grande partie détruite et sans doute avec elle les précieux documents qui nous auraient, peut-être, apporté la réponse...En attendant une hypothétique découverte, le mystère des origines reste entier.

La destination exacte des lanternes des morts a donné lieu également à bien des élucubrations. Auraient-elles été édifiées pour attirer les voyageurs fatigués ? pour préserver de la peur des revenants ? pour le service des morts qui, venus de très loin, n'étaient pas introduits dans l'église ? pour guider les fidèles et donner plus de solennité à la fête des morts ? pour célébrer la fin des grandes épidémies de peste qui ravagèrent le pays ? A l'examen, rien de cela n'est vraiment crédible.

Un seul texte ancien nous apporte un très modeste début de réponse : dans un récit de miracle, Pierre-Le-Vénérable, Abbé de Cluny dans le 2ème quart du 12ème siècle, indique "qu'une lampe brûle toutes les nuits en l'honneur des fidèles qui reposent au cimetière du prieuré bénédictin-cluniste de Charlieu..."

"En l'honneur des fidèles" c'est bien peu pour satisfaire notre curiosité ! Alors, en définitive, que peut-on penser ?

On sait que, de tous temps et dans bien des civilisations, la lumière a toujours été le symbole de la vie : après le sommeil de la nuit ne renaît-elle pas, chaque matin, avec le soleil ? Ne retrouve t-on pas des cultes solaires un peu partout dans les différentes traditions religieuses d'Asie et d'Europe ? Mais la religion chrétienne va beaucoup plus loin : la lampe qui brille au cimetière, au dessus des tombes, est là pour apporter aux fidèles apaisement et sérénité devant la mort, elle est le symbole de la vie éternelle, le symbole de l'immortalité de l'âme, le symbole de l'ESPERANCE.

Quand cette lampe brûlait-elle ? la nuit de la Toussaint ? du vendredi Saint ? tous les samedis ? toutes les nuits ? nuit et jour ?

Impossible de conclure, tant varient les textes qui nous sont parvenus.

Par contre, à propos de l'entretien de la lampe, ce sont notamment les cartulaires d'abbayes qui nous éclairent. Dans quelques cimetières on avait planté des noyers destinés à fournir l'huile. Le plus souvent de très nombreuses donations, rentes ou quêtes assuraient l'entretien. En voici un exemple, emprunté au cartulaire de l'abbaye d'Aureil (région Est de Limoges) : "Vers 1190, Simirie, religieuse d'Aureil, donna, au moment de sa mort, à Dieu et à St Jean, un setier d'avoine pour l'entretien du lampadaire du cimetière".

On observe qu'un certain nombre de lanternes des morts présentent latéralement - précisément contre leur face Ouest- une tablette située à un mètre au dessus de la base. A-t-elle servi pour la célébration de la messe, comme l'ont pensé certains archéologues - en dépit des ses dimensions, parfois très réduites et des avis contraires assurant que la messe hors de l'église n'était pas autorisée à l'époque ? Pour le Professeur Crozet, la lanterne des morts était simplement une combinaison de la lampe funéraire et de la croix hosanière. On sait en effet que les fidèles se réunissaient, le jour des Rameaux, autour de ces croix pour célébrer l'Hosanna.

La France n'a pas le privilège de posséder seule des lanternes des morts. L'Autriche en recèle de très belles, généralement plus récentes et de style gothique comme celle de Klosterneubourg. L'Allemagne en possèderait également dans les régions de Magdebourg et de Ravensbourg, construites selon le modèle français.

Chez nous, un certain nombre de monuments modernes sont des répliques des antiques lanternes des morts : ainsi la colonne élevée en Lorraine, à Sion-Vaudémont, à la mémoire de Barrès; ainsi la fine et haute colonne du mémorial d'Oradour-Sur-Glane non loin de laquelle l'antique fanal risque fort de passer inaperçu.

Enfin, bien qu'il ne s'agisse plus du tout de monuments mais du rite qui consiste à mettre une lumière au dessus des tombes, on ne peut ignorer les petites lampes - individuelles et non plus collectives - que l'on peut observer sur les tombes en Bavière, en Autriche, en Italie, en Grèce, probablement dans d'autres pays.

Pour terminer à l'intention de ceux qui souhaiteraient profiter d'un voyage pour examiner de près ces petits et fragiles monuments, voici une liste de villes ou villages où l'on pourra en découvrir : Estivareilles (Allier), Atur (Dordogne), Journet (Vienne), Les Moutier-En-Retz (Loire Atlantique), Rancon (Haute-Vienne), Ciron (Indre), Cognac-La-Forêt (Haute-Vienne), Antigny (Vienne), Cellefrouin (Charente), Coussac-Bonneval (Haute-Vienne), Felletin (Creuse), La Souterraine (Creuse), les plus belles, sans doute, se trouvant à Chateau-Larcher (Vienne), Pers (Deux-Sèvres), Fenioux (Charente-Maritime), Oradour-Saint Genest (Haute-Vienne), Saint-Agnant-De-Versillat (Creuse), Saint-Pierre-d'Oléron (Charente Maritime).

L.MORISSON